

nel de la Robinetterie Française et de la fonderie du Kerlot, tout un cortège d'amis et de nombreux camarades.

Nous nous inclinons devant la douleur de Mme QUINIOU, de notre camarade E. QUINIOU (Angers 1875), frère du défunt, de son gendre M. ROULLOT (Châlons 1901), et de Mme ROULLOT, et nous les prions d'agréer nos respectueuses condoléances.

(Transmis par la Commission régionale du Finistère).

TOSELLO Joseph (Aix 1884), membre perpétuel de la Société.

— Le 21 novembre dernier ont eu lieu, à Liancourt, les obsèques de TOSELLO ; la personnalité de notre regretté camarade, dont le dévouement à notre Société ne se démentit jamais, nous crée le devoir de rappeler les traits essentiels d'une carrière industrielle exemplaire.

Entré à l'école d'Aix en 1884, TOSELLO en sortait en 1887 et complétait sa formation technique et pratique à la rude école des mécaniciens de la Marine Nationale, qu'il quittait comme second maître, désireux d'un champ plus vaste à une activité débordante et à son esprit inventif.

Il débutait en 1895, dessinateur aux Etablissements Albaret à Liancourt, que le fondateur, notre camarade ALBARET (Ang. 1840) avait portés à un haut degré de prospérité. Il y fut rapidement remarqué et deux années après, en 1897, il en prenait la direction ; il étudiait et faisait construire, dans sa spécialité de matériel agricole, diverses machines qui furent primées aux concours internationaux de Paris et de Bruxelles. Reconnaisant ses mérites, le Gouvernement lui décernait la croix de Chevalier du Mérite Agricole.

Mais il abordait alors l'industrie pour son propre compte, et, en 1901, reprenait une affaire de cylindrage à vapeur pour l'exploitation de laquelle il créait un atelier à Liancourt ; il débordait bientôt du cadre limité de cette exploitation, qu'il cédait même, en mettant au point l'étude et la construction des moteurs industriels « Tosello » qui furent rapidement appréciés dans la petite industrie et l'agriculture. Son usine prit alors l'extension justifiée par la qualité et le fini de ses fabrications. Il y a quelques années, notre camarade prenait le repos rendu nécessaire par le surmenage incessant qu'il s'était imposé.

Notre Société, reconnaissant le soin tout particulier que TOSELLO mit à organiser à Liancourt, en 1927, la manifestation du centenaire de la mort du duc de La Rochefoucauld, lui décernait sa médaille d'argent, récompense justifiée dont notre camarade fut très touché.

Cependant la crise actuelle l'amenait à reprendre une part effective à la direction de son affaire ; mais présumant trop de ses forces, TOSELLO succombait à la tâche, laissant des regrets unanimes parmi tous ceux qui l'avaient approché.

Une délégation importante du groupe de l'Oise, de nombreux camarades de promotion, les Sociétés locales des pompiers, de musique, des pupilles de la nation, de gymnastique, qui avaient bénéficié de sa bonté naturelle, une foule imposante et attristée, lui manifestèrent toute leur sympathie.

La palme emblème funéraire de la Société et une superbe couronne de fleurs naturelles, témoignèrent de nos regrets et de l'estime que lui prodiguaient tous nos camarades ; le Président LECOMTE, du Groupe régional, tint à assurer sa veuve ainsi que sa famille, de la part que nous prenions à leur douleur en leur présentant, au nom de la Société et du Groupe de l'Oise, ses condoléances les plus attristées.

(Communication transmise par le Groupe régional de l'Oise).

DEMARCO (Avit), Châlons 1895. — Le 25 septembre dernier, nous apprenions avec une profonde stupeur que notre camarade Avit DEMARCO, industriel, maire de Pont-sur-Sambre, conseiller d'arrondissement du canton de Berlaimont, Vice-Président de notre Groupe régional de Maubeuge, était décédé à Paris, où il s'était rendu avec sa famille pour visiter l'Exposition Coloniale.

En quelques minutes, l'embolie l'avait terrassé, à 52 ans. Cette nouvelle a semé la consternation dans toute la région où notre camarade, homme serviable, de vive intelligence et de haute conscience, était fort connu.

Né à Pont-sur-Sambre en 1879, sorti de l'Ecole de Châlons en 1898, DEMARCO, après un stage de quatre années dans divers ateliers des environs de Paris, revint dans sa ville natale en 1902 pour s'y marier et diriger la fabrique d'essieux de son beau-père, industrie qu'il continua d'exploiter après la mort de ce dernier. Mobilisé pendant la guerre, il réédifia son usine détruite par l'ennemi et en reprit l'exploitation, jusqu'à sa fusion, en 1929, avec la *Fabrique d'Essieux réunis* de Pont-sur-Sambre.

Ses concitoyens l'appelèrent à la mairie en 1925, au Conseil d'arrondissement en 1928, puis aux présidences de la délégation cantonale, de la Caisse primaire d'Assurances sociales du canton, de l'Union des Sociétés de Secours mutuels de l'arrondissement d'Avesnes.

Ils firent à leur maire des obsèques imposantes. Plus de deux mille personnes, parmi lesquelles de nombreux camarades, dont certains venus de fort loin, y assistèrent.

MM. le sénateur Daniel VINCENT, ancien ministre, les députés CARLIER-CAFFIERI, DESOBLIN, le Sous-Préfet d'Avesnes, tous les conseillers généraux et d'arrondissement de l'Avesnois, tous les maires du canton étaient présents à cette cérémonie funèbre.

Pour respecter la volonté du défunt, aucun discours ne fut prononcé.

Nos camarades SAUSSOL, vice-président, et KUNÉGEL, secrétaire de la Commission régionale de Maubeuge, auxquels s'était joint notre camarade KRIEGER (Châlons 1888), ami personnel du défunt, en déposant la veille des funérailles la palme de la Société sur le cercueil de notre ami, avaient exprimé à M^{me} DEMARCO et à ses enfants les sentiments de sincères condoléances et de profonde sympathie de tous les camarades du groupe et de la Commission régionale de Maubeuge.

(Communication transmise par la Commission Régionale).